

Enfance

Nathalie Sarraute

(1983)

Memory box d'une plume cosmopolite

Le temps passe, les souvenirs s'échappent, s'éparpillent, s'entremêlent. J'essaie d'en attraper un au vol avant qu'il ne disparaisse, ne s'évanouisse à tout jamais dans les abîmes de l'oubli. « Et quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé. » Dans le moindre de ces recoins s'y entassent des boîtes. Je m'en approche, en ouvre une. Un froid glacial me saisit. À l'intérieur, j'y découvre une vaste place enneigée. Sur cette place, une petite fille emmitouflée jusqu'aux yeux attend assise dans un traîneau le retour de son père. Des mots aux consonances étranges résonnent dans le vent. Je comprends que je me trouve à Moscou. Quant à l'enfant, elle se surnomme Tachok. À contrecœur, je détache mes yeux de cette scène, regarde autour de moi. Empilés en tas informes, soixante-dix cartons attendent d'être ouverts, explorés. L'envie d'en savoir plus est trop forte. Vais-je en découvrir davantage sur l'identité de cette mystérieuse fillette ?

« *Nein das tust du nicht...* "Non, tu ne feras pas ça"... les voici de nouveau, ces paroles, elles se sont ranimées, aussi vivantes, aussi actives qu'à ce moment, il y a si longtemps, où elles ont pénétré en moi, elles appuient, elles pèsent de toute leur puissance, de tout leur énorme poids... et sous leur pression quelque chose en moi d'aussi fort, de plus en plus fort encore se dégage, se soulève, s'élève... les paroles qui sortent de ma bouche le portent, l'enfoncent là-bas... *Doch, ich werde es tun.* " Si, je le ferai." »

Je prends un deuxième carton, le retourne. Un tout autre décor s'offre désormais à ma vue : une pelouse verdoyante jonchée de pâquerettes, des arbres et des espaliers en fleurs. Me voici aux jardins du Luxembourg. Près d'un muret de briques roses, une enfant y est assise sur un banc, un gros ouvrage posé sur les genoux. Malgré les années, je n'ai pas de mal à la reconnaître. Une voix résonnant au loin ne tarde pas à confirmer mon intuition. Me voici à nouveau en présence de Tachok ou Natacha comme préfère la nommer sa belle-mère, Véra.

Je continue mon exploration. Je m'égarerai et erre dans des lieux que je n'ai jamais visités : Ivanovo, Saint-Pétersbourg, la rue Boissonnade, la forêt de Fontainebleau, Genève. Des parfums, des sensations nouvelles me submergent. D'autres images défilent sous mes yeux. Ils ne semblent pas suivre une chronologie précise, un mouvement linéaire. Ce sont des fragments de vie, d'épars souvenirs d'une enfance bouleversée par le déchirement entre deux cultures, entre deux familles. Les réminiscences de onze années passées à être ballotée entre la Russie et la France, à chercher sa place entre un père aimant, la seconde épouse de celui-ci et une mère fascinante, mais absente. Certains de ces souvenirs sont flous,

indistincts, imprécis, hésitants tant ils sont anciens. Mais tous dégagent une grande force de par les impressions, les émotions qu'ils transmettent. Car ici point d'intrigue, de trame et de romanesque. Tout n'est plus que sensations, sentiments. Tout n'est plus que mots. Et il n'en faut pas plus pour être envouté et se laisser enfermer avec délectation dans ce travail d'introspection, dans ce dialogue intérieur entre ces deux « je » en quête de vérité, dans cette lutte entre une seule et même personne : Natacha devenue Nathalie Sarraute, une des figures emblématiques du Nouveau Roman.

Un nom évoquant un délicieux goût de *Fruits d'or* dévorés sous le soleil des *Tropismes*. Ces mêmes tropismes, ces mêmes forces obscures qui poussèrent l'auteur de *L'Ère du soupçon* à se lancer à l'âge de 83 ans à la reconquête d'un passé aussi lointain qu'insaisissable. Un voyage au cœur de la mémoire qui s'avéra semé d'embûches, mais au cours duquel cette grande dame de la littérature française parvint à l'aide de l'écriture à ressusciter ces « quelques mouvements [...] encore intacts, assez forts pour dégager de cette même couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance... ». Et ce sont mouvements cristallisés en mots qui donnent toute sa puissance à cette autobiographie d'un genre nouveau, à cette œuvre atypique que l'on ne saurait ranger dans aucun tiroir, aucun carton.